

# M. PAUL REYNAUD LANÇE UN DERNIER APPEL AUX ÉTATS-UNIS

« L'heure est venue pour les peuples libres de s'acquitter de leur dette »

En France, 14 juin.  
Votez le texte officiel des discours prononcés à la radio, à 23 h. 30, par M. Paul Reynaud.  
Dans le malheur qui s'abat sur la patrie, il faut, avant tout, qu'une chose soit dite.  
Au moment où la sorte est accablée, je veux crier au monde l'héroïsme de leurs chefs.  
J'ai vu, arrivant de la bataille, des hommes qui n'avaient pas dormi depuis cinq jours, harcelés par les avions, rompus par les marches et par les combats.  
Ces hommes, dont l'ennemi avait cru briser les nerfs ne doutaient pas de l'issue finale de la guerre. Ils ne doutaient pas du sort de la patrie.  
L'héroïsme des armées de Dunkerque a été dépassé dans les combats qui se livrent de la mer à l'Argonne.  
L'âme de la France n'est pas vaincue. Notre race ne se laisse pas abattre par une invasion. Le sol sur lequel elle vit en a tant vu, au cours de sa longue histoire, toujours retoulé ou dominé les envahisseurs.  
TOUT CELA, LES SOUFFRANCES ET LA FIERTE DE LA FRANCE, IL FAUT QUE LE MONDE LE SACHE. IL FAUT QUE PARTOUT, SUR LA TERRE, LES HOMMES LIBRES S'ACQUITTENT DE LEURS DEVOIRS. IL FAUT QUE L'HEURE EST VENUE POUR EUX DE S'ACQUITTER LEUR DÊTE.

IL S'AGIT AUJOURD'HUI DE LA VIE DE LA FRANCE. EN TOUT CAS DES RAISONS DE VIVRE DE LA FRANCE.  
NOTRE COMBAT, CHAQUE JOUR PLUS DOULOUREUX, N'A DES RAISONS DE SENS QUE SI, EN LE POURSUIVANT, NOUS VOYONS MEME AU LOIN GRAND L'ESPOIR D'UNE VICTOIRE COMMUNE.  
LA SUPERIORITE EN QUALITE DE L'AVIATION BRITANNIQUE S'AFFIRME, IL FAUT QUE DES NUÉES D'AVIONS DE GUERRE, VENUS D'OUTRE-ATLANTIQUE, CRASSENT LA FORCE MAUVAISE QUI DOMINE L'EUROPE.  
MALGRÉ NOS REVERS, LA PUISSANCE DES DEMOCRATIES RESTE IMMENSE. NOUS AVONS LE DROIT D'ESPÉRER QUE LE JOUR APPROCHE OU TOUTE CETTE PUISSANCE SERA MISE EN ŒUVRE.  
C'est pourquoi nous gardons l'espoir au cœur.

C'est pourquoi aussi nous avons voulu que la France garde un gouvernement libre et, pour cela, nous avons quitté Paris.  
Il fallait empêcher qu'Hitler supprime le gouvernement légal, déclare au monde que la France n'a pas d'autre gouvernement qu'un gouvernement de fantoches à sa solde, semblable à ceux qu'il a tenté de constituer un peu partout.  
Au cours des grandes épreuves de son histoire, notre peuple a connu des jours où les conseils de défection ont pu le troubler. C'est parce qu'il n'a jamais abdiqué qu'il fut grand.  
Quoi qu'il arrive dans les jours qui viennent, et qu'ils soient, les Français vont avoir à souffrir. Qu'ils soient dignes du passé de la Nation. Qu'ils deviennent fraternels. Qu'ils se serrent autour de la Patrie blessée.  
Le jour de la résurrection viendra.

## UN CONSEIL DES MINISTRES S'EST TENU

Quelque part en France, 13 juin.  
Les membres du gouvernement se sont réunis ce soir, sous la présidence de M. Albert Lebrun, président de la République.  
Ils ont conféré sur la situation politique et militaire.  
A l'issue du Conseil des ministres, M. Paul Reynaud a prononcé l'allocution radiodiffusée dont le texte est ci-dessus et qui avait été l'objet de la délibération des ministres.

# La Tribune

Administration-Rédaction  
ST-ETIENNE, 10, Pl. J.-Jaurès  
42<sup>e</sup> Année - N° 164 - 0.50

RÉPUBLICAINE  
Téléphone: St-Etienne 59-92  
C. Ch. Postaux, Lyon 54-45  
SAMEDI 15 JUIN 1940

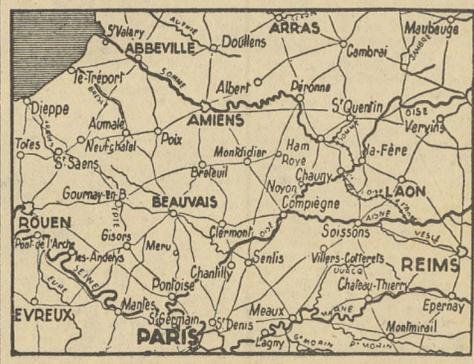
# LES TROUPES COUVRANT PARIS DÉSORMAIS VILLE OUVERTE SE SONT REPLIÉES

## TENIR!...

COMMUNIQUÉ OFFICIEL N° 569  
DU 14 JUIN (Matin)

Les coups du destin s'acharment sur notre Patrie...  
Les esclaves déchaînés frappent avec la dernière brutalité et la plus entière des violences...  
La France saigne, mais elle ne se courbe pas...  
L'heure n'est pas à la recherche des responsabilités anciennes ou très récentes...  
Non...  
Le fait brutal est là...  
Paris occupé, ne représente qu'une mesure militaire...  
Certes, c'est une humiliation pour la France de sentir que les hordes teutonnes peuvent souiller le sol de sa capitale...  
Mais derrière Paris, il y a la France et son empire, l'Angleterre et nos Alliés.

Des deux côtés de Paris, la poussée de l'ennemi s'est encore accentuée.  
En raison de cette avance, nos troupes couvrant Paris se sont repliées de part et d'autre de la ville, conformément aux ordres qu'elles ont reçus.  
Le commandement français, en renonçant à défendre directement la capitale, maintenant ville ouverte, a voulu épargner la dévastation qu'aurait entraînée cette défense, estimant qu'aucun résultat stratégique valable ne justifiait le sacrifice de Paris.  
Sur le vaste front de Champagne, les armées ennemies progressent en combattant vers le sud.  
Leurs éléments les plus avancés paraissent orientés sur Romilly, d'une part, et Saint-Dizier, d'autre part. Nos combats et nos mouvements se poursuivent dans le plus grand ordre.



## LA MANŒUVRE ALLEMANDE

Une action extrêmement importante se déroule dans la Marne. C'est de ce côté que les Allemands massent leurs forces les plus importantes. Dans ce seul secteur, quatre divisions d'infanterie et trois divisions blindées sont en jeu contre nous. Il s'agit là de couper la capitale de la ligne Maginot.  
4. De Montmédy à la frontière suisse, aucune action et calme complet.

Il va sans dire qu'une puissante action d'aviation accompagne ces mouvements. Celle des Allemands s'est cantonnée sur les routes, dans la région de La Fère et de Givet et sur la Basse-Seine. Celle des Alliés agit, attaque surtout les régions de Mannheim et de Francfort.  
Aucune action ne s'est encore produite sur la frontière italienne des Alpes, mais l'aviation, des deux côtés, a été active.

Les Italiens ont bombardé Malte sans résultat appréciable. Les Britanniques ont entrepris une puissante action qui s'est appliquée à la fois à l'Italie inférieure et aux possessions africaines. C'est ainsi que Milan et Turin ont vu leurs usines bombardées efficacement.  
D'autre part, en partant du Caire, les Britanniques ont atteint les aérodromes de Libya, le territoire de l'Éthiopie et de la Somalie. Cette dernière initiative a paru surprendre les Italiens et les prendre totalement au dépourvu.  
Ainsi, de ce côté, nulle action navale ni terrestre n'était encore déclenchée jeudi matin, mais l'action aérienne avait commencé.

1. Dans la Basse-Seine, les éléments allemands, qui avaient débouché de Louviers et étaient arrivés au voisinage d'Evreux et de Pacy-sur-Eure, ont continué leur progression. Ainsi l'aile droite allemande dessine un mouvement enveloppant sur un côté de Paris.  
2. La ligne de bataille remonte ensuite sur la rive droite de la Seine, en direction de la Marne en passant au nord de Paris, puis par Château-Thierry où les Allemands ont établi une tête de pont au sud de la Marne ;



Sur le front lorrain. Les hommes regagnent leurs postes par un élément de tranchées.  
(Photo N. Y. T., visa 75.438)

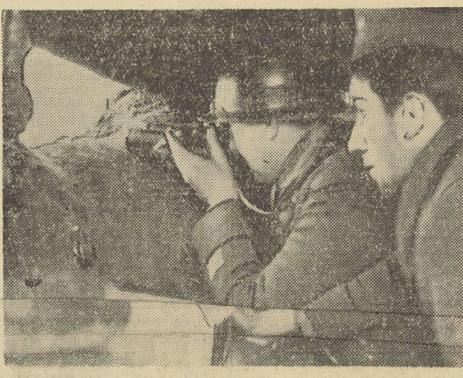
# LA CESSION D'UNE PARTIE DE L'ARMEMENT AMÉRICAIN

L'armée française a été l'avant-garde de l'armée des démocrates. Elle s'est sacrifiée mais, en perdant cette bataille, elle a porté des coups redoutables à l'ennemi commun. Les centaines de chars détruits, les avions abattus, les pertes en hommes, les usines d'assainissement synthétique en flammes tout cela explique l'état présent du moral du peuple allemand, malgré ses victoires.  
La France blessée a le droit de se tourner vers les autres démocraties et de leur dire : J'AI DES DROITS SUR VOUS. Aucun de ceux qui ont le sentiment de la justice ne pourrait lui donner tort.  
Mais autre chose est d'approuver et autre chose d'agir. Nous savons quelle place tient l'idéal dans la vie du grand peuple américain.  
Hésiterait-il encore à se déclarer contre l'Allemagne nazie ?  
JE L'AI DEMANDÉ AU PRÉSIDENT ROOSEVELT, VOUS LE SAVEZ.  
JE L'AI ADRESSÉ CE SOIR UN NOUVEAU ET DERNIER APPEL. CHAQUE FOIS, J'OUVERAIS UN PAYS, VOUS PERMETTEZ LA LOI AMÉRICAINE. IL EST FAUT NERIEUSEMENT ET IL A ÉTÉ APPROUVÉ PAR SON PEUPLE. MAIS, AUJOURD'HUI, NOUS N'EN SOMMES PLUS LÀ.

Washington, 14 juin.  
Le Sénat a approuvé, à la demande du président Roosevelt, que l'armée soit autorisée à échanger des canons détenus en stocks par elle contre de nouveaux canons que vont construire les usines américaines. Cette mesure permet ainsi la vente aux Alliés de milliers de canons qui seront envoyés aux usines.  
D'autre part, le Sénat a voté, par 67 voix contre 18, une clause autorisant la remise à leurs fabricants de diverses armes d'un modèle ancien ou actuellement stockées. Cette clause est incorporée au projet de loi de défense nationale votée par la Chambre. Elle permet à l'armée des États-Unis d'obtenir et permet l'achat de matériel moderne.  
Six-cent mille fusils et une grande quantité des fameux canons de 75 qui se sont montrés si efficaces contre les chars, vont être remis à ceux-ci.  
On se rappelle que, ces jours-

ci, les démocraties occidentales ont été autorisées à acquérir, par un procédé identique, des avions appartenant à l'armée et à la marine américaine.  
Londres, 14 juin.  
Comme il a été déjà annoncé au cours de la nuit, l'autorisation a été obtenue du gouvernement des États-Unis pour l'envoi de quatre-vingt-neuf nouveaux bombardiers, pour les Alliés.  
Il est à ajouter que quatre-vingt-trois bombardiers sont en route à travers l'Atlantique, et que cent quarante avions de chasse et quarante hydravions vont incessamment partir.  
trente-sept millions de dollars sont prévus à cet effet.  
Six-cent mille fusils et une grande quantité des fameux canons de 75 qui se sont montrés si efficaces contre les chars, vont être remis à ceux-ci.  
La production des munitions

pour les Alliés s'intensifie de jour en jour en Amérique. L'empressement qu'on montre aux États-Unis à venir en aide aux Alliés, est démontré par le fait que la Chambre des représentants américaine a voté avec 401 voix contre 1, la fabrication de matériel de guerre à destination des pays alliés, d'une valeur de 160 millions de dollars. Ce chiffre dépasse de 30 millions de dollars le chiffre proposé au Sénat par le président Roosevelt.  
D'autre part, M. Steven Early, secrétaire particulier du président Roosevelt, a déclaré hier que les livraisons de matériel de guerre aux puissances occidentales et demi de livres sterling.  
Ce chiffre pourra être atteint, a-t-il dit, si la France nous aide en guerre ayant fait aux États-Unis des progrès considérables. L'excédent des besoins de l'armée américaine pourra donc être expédié en Europe.



Un officier examine à la jumelle le secteur dans l'Argonne.  
(Photo N. Y. T., visa 75.433)

## « Les destins de la France et de l'Angleterre sont indissolublement liés »

Message du gouvernement anglais au gouvernement français

Londres, 14 juin.  
A la suite du discours de M. Paul Reynaud, le Gouvernement anglais a adressé un message de sympathie au Gouvernement français, disant notamment :  
Dans les graves moments que

nous traversons, nous avons la conviction de lutter pour la liberté de la démocratie.  
Ensemble, nous résisterons toujours à la force. Les traditions de nos deux pays s'en portent garantes. Nos destins sont indissolublement unis et notre union nous donne la conviction de ne pouvoir être vaincus.  
Toutes nos forces doivent tendre à ce but.  
La lutte pour la liberté, la civilisation du nazisme ne devra pas être abandonnée.

Les renforts anglais participent aux opérations au sud de la Seine  
Londres, 14 juin.  
Le ministère de l'Information communique :  
Au sud de la Seine, les troupes anglaises, récemment arrivées d'Angleterre, ont pris position en ligne avec leurs camarades français.  
Les rapports parvenus jusqu'à maintenant, montrent que la courageuse conduite et la ferme discipline de ces troupes ont produit un excellent effet et sont beaucoup pour maintenir le moral des troupes alliées qui combattent sans répit pour contenir l'avance allemande.

Les hostilités en Afrique orientale  
Londres, 14 juin.  
Le second communiqué de guerre de l'Union Sud-Africaine transmis par la B. B. C., fait savoir de Malrovi que tout est calme dans le Kenya.  
Des raids de reconnaissance ont été effectués par l'aviation au-dessus de l'Abyssinie méridionale.  
Le communiqué ajoute que deux localités près de la frontière abyssinienne ont été bombardées, par trois avions italiens. Il n'y a pas eu de dégâts sérieux.

## La collaboration entre les deux pays

Londres, 14 juin.  
Après la retraite des Flandres, l'opinion française s'est étonnée que la Grande-Bretagne ne mit pas suffisamment de hâte à renvoyer en France des troupes sauvées en Belgique. On répond qu'il fallait d'abord regrouper ces troupes et, aussi, les rééquiper. Dans le courageux discours qu'il a prononcé devant les Communes, le Premier britannique n'a pas hésité à déclarer, avec une franchise brutale, que le corps expéditionnaire anglais avait dû abandonner dans les Flandres la presque totalité de son matériel et que ce matériel était le meilleur dont disposait à ce moment la Grande-Bretagne. Ces opérations de regroupement et d'équipement devaient fatalement demander quelques jours.

nous seuls la totalité de ses forces. Nous, au contraire, sans même parler de notre infériorité en matériel, nous avons dû, en prévision de l'intervention italienne, disperser nos effectifs sur notre frontière du Sud-Est, dans l'Afrique du Nord et jusqu'en Orient.  
La Grande-Bretagne est protégée par la mer. On a beau dire que les progrès de l'aviation font que l'Angleterre n'est plus une île, on oublie que l'aviation si elle peut accumuler les ravages et les ruines matérielles, ne gagne pas les batailles. C'est sur terre qu'un pays est vaincu, quand il est envahi et occupé par l'ennemi.  
Le Grand-Bretagne ne peut pas être envahie. Elle ne peut pas être occupée. Elle peut être vaincue.

Co n'est pas avec ses parachutistes que le Reich viendra à bout de la Grande-Bretagne. Il faudrait qu'il débarque ses armées. Et cela lui sera impossible. En admettant même, ce qui est hors de prévision, que la flotte britannique soit réduite à l'impuissance, il sera toujours facile à la Grande-Bretagne, même assiégée par mer, d'empêcher des débarquements massifs sur ses côtes. La mise à terre de tout le matériel dont s'accompagne aujourd'hui les armées, ne saurait se faire que dans des ports d'accès facile et pourvus de tout un outillage spécial. Quelques hommes, en quelques heures, peuvent détruire cet ou-

trage et s'opposer ainsi à tout débarquement.  
Du Havre à Narvik, le Reich pourra occuper toutes les côtes, il pourra, par son aviation, harceler l'Angleterre. Il pourra détruire ses villes. Ses armées viendront se briser sur les flots de la Manche, du Pas de Calais et de la Mer du Nord. Et il sera épuisé dans son effort.



Maisons bombardées dans la région de Paris  
(Photo N. Y. T., visa 80.341)

## Les sympathies du cardinal Hinsley

Londres, 14 juin.  
Le cardinal Hinsley, archevêque de Westminster, demande à toutes les églises catholiques du pays d'observer trois jours de prières pour la France, à compter de vendredi.  
Dans une déclaration à la presse, l'archevêque a dit :  
« L'héroïque France nous défend. Donnons ce que nos mains, nos cœurs, nos nerfs et nos âmes ont de meilleur. Cette heure peut être fatale pour le monde. La France supporte le poids de la lutte pour notre liberté. Son peuple est sous la menace de la misère et de la mort. Ses vaillantes armées défendent le sol de France avec une bravoure sans exemple contre les hordes allemandes.  
Notre premier ministre a promis toute l'assistance possible en hommes et en armements. Mais les hommes des îles britanniques doivent donner tout ce qu'ils ont pour prouver que nous sommes avec les Français et pour le sort de leurs camarades de combat, vieux et jeunes, faibles et forts, malades ou bien portants. Nous devons nous unir aux Français dans nos prières pour la réussite de leurs armes et le refoulement des hordes de l'ennemi commun.  
Puisse exprimer mon désir que dans les églises catholiques, à travers tout le pays, un triduum de prières pour nos alliés commencent du vendredi 14 au dimanche 16 juin.  
Tous les fidèles devront se réunir autour de l'autel en une intercession continue pour la victoire des armes françaises pour laquelle la France combat et verse son sang ».

## Au cours d'une première escarmouche à la frontière de Libye les Anglais font des prisonniers

Londres, 14 juin.  
La B. B. C. mande du Caire que les forces terrestres italiennes se sont montrées en action pour la première fois aujourd'hui.  
C'est dans une escarmouche sur la frontière entre la Libye et l'Égypte, que ces combats ont eu lieu. 60 hommes et 2 officiers italiens, ainsi que des mitrailleurs, furent capturés. Les Anglais n'ont pas eu de pertes.

## Notification a été faite à l'Allemagne que Paris est ville ouverte

Londres, 14 juin.  
La B. B. C. annonce que la notification selon laquelle la ville de Paris est déclarée ville ouverte a été communiquée à l'Allemagne par l'ambassadeur des États-Unis.  
MINUTE!

Tenir, tenir le dernier quart d'heure... Ce mot historique de notre généralissime, il prend tout son sens lorsqu'on lit la dernière divagation de Rosenberg, le « mage » du nazisme. Alors, on comprend ce qui nous attendrait si nous lâchions tout avant l'ultime minute.  
« Le Reich, écrit ce ton, songe à se préparer des maintenant à la guerre future, qui est la guerre entre l'Europe germanique et l'Amérique anglo-saxonne. Cette guerre suivra de quelques mois celle que le Führer s'apprête à gagner sur l'Europe entière...  
On saisit à présent la différence qui existe entre l'Allemagne de Bismarck et celle d'Hitler... Le premier voulait asservir certains peuples pour rendre son pays plus puissant ; le second veut réduire tous les peuples en esclavage pour faire triompher sa monstrueuse religion : la religion nazie.  
Bismarck était un général, dangereux ; Hitler est un fou messianique...  
Et c'est peut-être encore moins notre liberté que notre raison, qu'il nous reste maintenant à défendre. TOC.

Des poignards  
luisent dans l'ombre

Nous devons rendre hommage à M. Hermann Rauscher, auteur du livre "Hitler n'a dit que ce qu'il nous a annoncé se réalise". Hitler lui avait confié : "Tes troupes et moi déferons au grand jour dans les pays que je veux conquérir. Ce sont ces troupes-là qui ouvriront la porte."  
Cela s'est passé ainsi en Norvège et en Hollande. En Belgique, tout avait été préparé à l'avance, le 10 mai 1940, ce qui fut la dernière colonne à s'empara des leviers de commande. Et De Gaulle ne fut-il pas le bras droit du roi ?  
Et maintenant, dans ces pays, la chasse au boche s'organise, bat son plein. Les Boches sont des animaux nuisibles. Un pays qui veut rester sain doit s'en débarrasser avec un vigileur identique à celle d'une ménagerie contre les panthères et les cafards.  
— Allez, messieurs les traitres, dehors ! dehors !  
Les Anglais ont pris des mesures sévères. Nous prenons nous aussi contre les nouveaux ennemis qui ont non seulement le chef, en dignité émulé de son chef étranger, est un représentant de la cinquième colonne italienne ?  
La France doit prendre maintenant toutes les précautions ; elle doit tout craindre à présent des poignards luisant dans l'ombre... Attention.

Eternels pleurnichards

Vous avez rencontré ces jours-ci dans la rue votre ami, l'éternel mécontent.  
Il vous a certainement accosté en pleurnichant : « Ça ne va pas. Nos armées reculent sous la poussée allemande ! Qu'allons-nous devenir ? »  
Hier, il vous déclarait en se lamentant : « Quelle drôle de guerre. On ne sait que penser. Et ce n'est pas la guerre. C'est une catastrophe qui répète vingt fois les mêmes gestes sans rien nous apprendre... »  
En somme, naguère il n'était pas satisfait parce que ce n'était pas la guerre. Aujourd'hui, il se plaint parce qu'il n'est pas satisfait parce que c'est la guerre.

Mais oui, il en existe de ces types-là ; plus qu'un pleurnichard, ils sont des éternels mécontents. Ils répètent tout d'un coup l'inquiétude qui les tenaille, affirmant qu'ils sont les seuls malheureux à rire sur cette terre.  
Certes, il ne faut pas être d'un optimisme béat, mais tout de même il y a un juste milieu entre les pleurnichards et les toujours mécontents. Il est permis, que je sache, de garder un tout petit peu la tête froide quand un événement heureux ou malheureux se présente dans la vie. A pleurer sans arrêt, à se plaindre sans cesse, à se lamenter, à se plaindre sans cesse, à se lamenter, il faut vaincre.

Quelle dégoûtation !

L'Allemand qui aime et pratique le "kolossal" n'a même dans le meurtre et la destruction ne craint pas de s'abaisser à la mesquinerie.  
Il fait la guerre avec des procédés sans noblesse, maigres, petits, étiés.  
On a trouvé aux environs de Paris des ballonnets gros comme des Reine-Claude remplis de lait de quelle drogue. Presque tous les petits sacs de bonbons portant le nom d'une confiserie. Dans le Gard, un chasseur a trouvé dans une garrigue un paquet de cigarettes de luxe ; mais, au lieu de tabac, le papier contenait du coton de couleur marron.  
Tous ces trucs, ainsi que les bombes à retardement venant du ciel, n'ont d'autre but que la destruction de vies humaines, jeunes ou vieilles.  
Le combat à visage découvert, face à face avec l'adversaire, ne leur suffit pas.  
Il faut qu'ils puissent se dire, avec un ricanement satanique et un peu de salive saïdique à la bouche, des enfants qu'ils n'ont attendus directement, agissant au loin par leur faute.

La route des invasions

Un nouveau nom est apparu au communiqué de la Chêne-Populeux, cette commune des Ardennes, placée au carrefour même des routes de l'invasion, a déjà connu tant de fois les horreurs de la guerre.  
En 1918, Dumouriez y installa ses bivouacs parce qu'elle commande un des défilés de l'Argonne. C'est de Chêne-Populeux que partit l'offensive que devait couronner Valmy.  
En 1918, du 1er au 5 novembre, les Franco-Alemanais y ont combattu. Sur l'emplacement du village rasé, mais qui porte toujours en ses armes la trace de la guerre, fut livrée la bataille à l'issue de laquelle les Allemands étaient définitivement expulsés de l'Argonne.  
Il y a des cités qui portent en elles une sorte de prédestination. Le Chêne-Populeux est un nom de victoire. Deux fois déjà elle a vu le vent de l'Est faire frissonner ses étendards vaincus.  
Fût-elle le 1er mai deux sans voir se montrer une fois de plus véritable.

— Allemagne, nous a dit le communiqué, cherche à forcer la décision.  
— Est-ce que vous donnez, Français, le temps d'attendre la détermination ?  
— C'est tout de suite que vous devez souscrire à de nouveaux Bords d'Armement.

Limitation de l'itinéraire des trains de voyageurs

La S. N. C. F. informe sa clientèle que les trains express en direction de Paris sont limités, à l'aller et au retour, à Nevers, Montargis, à Dijon ou Yarcé-sur-Aube.  
Des trains express sont supprimés sur la ligne de Bourgogne.  
Pour avoir d'autres précisions, adressez-vous aux gares.

NOS ÉCHOS  
Et la Suisse ?

La Suisse sait qu'il n'est plus de neutralité reconnue par les envahisseurs sans scrupule. Elle sait aussi qu'elle n'est qu'un pays qui aura, le cas échéant, le courage de se défendre, mais qui, s'il est seul, ne pourra être sauvé.  
Aucun citoyen helvétique, ayant regardé la situation en face, avec ses dangers, ne soit prêt à tout sacrifier pour garantir sa liberté.  
Rien n'a pu ébranler son énergie. Ni l'effondrement des petits pays, ni la trahison de la Belgique, la Suisse doit être prête à faire, en 1940, ce que fit l'héroïque Belgique d'Albert I.  
San, doute, n'en estelle pas là. Rien ne devrait, chez elle, l'empêcher d'Allemagne. Son sous-sol est pauvre, cependant que sa population est riche. Elle n'a rien de plus à offrir à l'Allemagne pour ses relations avec l'Italie.  
La ligne du Saint-Gothard est une artère vitale pour l'Italie. C'est la route qu'emprunte le charbon allemand. Une interruption de ce réseau, que ne manquerait pas d'amener une invasion de la Suisse, et la résistance de celle-ci serait préjudiciable à l'industrie italienne.  
Les Anglais ont raison, qu'en Suisse, on donne pour repousser l'idée d'une violation possible de la frontière.  
Mais, existe-t-il encore des volontés et des lois pour en interdire la violation ?  
Quelle part en France...  
Les villes de nos provinces sont surpeuplées, et le soir, au moment de la sortie des travailleurs, la foule encombre les trottoirs que les plus pressés empruntent volontiers la chaussée.  
Tous les villages sont graves. Chacun a l'air de se demander, la soirée est douce, le ciel, calme et si pur. Un peu de détente pourrait-elle apaiser les cœurs ?  
Soudain, un coup de klaxon déchire l'air et l'argent au casque blanc se hâte de faire libérer le passage. Une longue, longue file de camions militaires s'y engage, lourds véhicules surmontés de petits chars de mitrailleuses. Un ralentissement se produit et aux portières, on voit se pencher des visages de soldats. La foule trouve la force de leur sourire.  
— Bonjour, les gars, bonne chance !  
Et voilà que dans l'air voltigent les paquets de tabac, les cigarettes, quelques cigares. Mais une vieille dame se glisse au premier rang (son garçon doit porter aussi le casque kaki et c'est en maman quelle pense aux provisions). Dans ses bras, deux grands pains dorés, qu'elle lance au premier rang, qui se partagent avec les autres.  
Puis les camions reprennent leur allure, ils s'éloignent et les habitants de la paisible cité les accompagnent du regard.

Des Italiennes en pleurs

A 18 heures, au moment où Mussolini prit la parole, j'y avais dans les cafés, les restaurants, les cabarets, les clubs, les hôtels, les maisons meublées, les boutiques des coiffeurs, les magasins d'épicerie, dans le quartier de Soho et dans celui de la petite Italie à Sfronhill, près de Clarendon, des milliers d'Italiennes en larmes.  
— Bravo ! crie-t-on.  
Et les femmes se hâtent... Vite, quelques achats et un solide casse-tête distribué aux passants, on se dirige vers le magasin où ils se partagent avec les autres.  
Puis les camions reprennent leur allure, ils s'éloignent et les habitants de la paisible cité les accompagnent du regard.

Le gouvernement italien n'admet pas la présence du ministre des Pays-Bas à Rome

Le ministre a quitté l'Italie hier ; en réponse, le gouvernement néerlandais a déclaré terminée la mission du ministre des Pays-Bas à Rome, au moment que ce pays est en guerre avec l'Allemagne.  
Le ministre a quitté l'Italie hier ; en réponse, le gouvernement néerlandais a déclaré terminée la mission du ministre des Pays-Bas à Rome, au moment que ce pays est en guerre avec l'Allemagne.  
Le ministre a quitté l'Italie hier ; en réponse, le gouvernement néerlandais a déclaré terminée la mission du ministre des Pays-Bas à Rome, au moment que ce pays est en guerre avec l'Allemagne.

Des Italiennes en pleurs

A 18 heures, au moment où Mussolini prit la parole, j'y avais dans les cafés, les restaurants, les cabarets, les clubs, les hôtels, les maisons meublées, les boutiques des coiffeurs, les magasins d'épicerie, dans le quartier de Soho et dans celui de la petite Italie à Sfronhill, près de Clarendon, des milliers d'Italiennes en larmes.  
— Bravo ! crie-t-on.  
Et les femmes se hâtent... Vite, quelques achats et un solide casse-tête distribué aux passants, on se dirige vers le magasin où ils se partagent avec les autres.  
Puis les camions reprennent leur allure, ils s'éloignent et les habitants de la paisible cité les accompagnent du regard.

NEVERKS ET LA RÉGION

En raison des circonstances, le courrier de nos correspondants nivernais ne nous est pas parvenu. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

REGINA

SAMEDI ET DIMANCHE  
ROSALIE

D'après la pièce d'Anthony  
Grande mise en scène  
Eleanor Powell, Nelson Eddy,  
Frank Morgan, Ed. May Oliver

MAJESTIC

SAMEDI 15 JUIN, Soirée  
MAT. 15 h. Soirée à 20 h. 30  
Oranè DEMAZI  
et sa compagnie, dans  
Le Moulin dans le Soleil

MONTLUÇON

Distribution des masques à gaz.  
— Il est précisé que la remise des masques à gaz n'est effectuée qu'aux personnes résidant sur le territoire communal de Montluçon. La population des parties d'agglomération situées à l'extérieur de Montluçon et sur le territoire des communes de Saint-Jean, Néril-lès-Villars, Donzy-le-Noron, Dunlop, commune de Saint-Victor, Montschérin et la Verne, commune de Schérin, ne peut y participer.

MAJESTIC

SAMEDI 15 JUIN, Soirée  
MAT. 15 h. Soirée à 20 h. 30  
Oranè DEMAZI  
et sa compagnie, dans  
Le Moulin dans le Soleil

MONTLUÇON

Distribution des masques à gaz.  
— Il est précisé que la remise des masques à gaz n'est effectuée qu'aux personnes résidant sur le territoire communal de Montluçon. La population des parties d'agglomération situées à l'extérieur de Montluçon et sur le territoire des communes de Saint-Jean, Néril-lès-Villars, Donzy-le-Noron, Dunlop, commune de Saint-Victor, Montschérin et la Verne, commune de Schérin, ne peut y participer.

MONTLUÇON

Distribution des masques à gaz.  
— Il est précisé que la remise des masques à gaz n'est effectuée qu'aux personnes résidant sur le territoire communal de Montluçon. La population des parties d'agglomération situées à l'extérieur de Montluçon et sur le territoire des communes de Saint-Jean, Néril-lès-Villars, Donzy-le-Noron, Dunlop, commune de Saint-Victor, Montschérin et la Verne, commune de Schérin, ne peut y participer.

MONTLUÇON

Distribution des masques à gaz.  
— Il est précisé que la remise des masques à gaz n'est effectuée qu'aux personnes résidant sur le territoire communal de Montluçon. La population des parties d'agglomération situées à l'extérieur de Montluçon et sur le territoire des communes de Saint-Jean, Néril-lès-Villars, Donzy-le-Noron, Dunlop, commune de Saint-Victor, Montschérin et la Verne, commune de Schérin, ne peut y participer.

MONTLUÇON

Distribution des masques à gaz.  
— Il est précisé que la remise des masques à gaz n'est effectuée qu'aux personnes résidant sur le territoire communal de Montluçon. La population des parties d'agglomération situées à l'extérieur de Montluçon et sur le territoire des communes de Saint-Jean, Néril-lès-Villars, Donzy-le-Noron, Dunlop, commune de Saint-Victor, Montschérin et la Verne, commune de Schérin, ne peut y participer.

MONTLUÇON

Distribution des masques à gaz.  
— Il est précisé que la remise des masques à gaz n'est effectuée qu'aux personnes résidant sur le territoire communal de Montluçon. La population des parties d'agglomération situées à l'extérieur de Montluçon et sur le territoire des communes de Saint-Jean, Néril-lès-Villars, Donzy-le-Noron, Dunlop, commune de Saint-Victor, Montschérin et la Verne, commune de Schérin, ne peut y participer.

MONTLUÇON

Distribution des masques à gaz.  
— Il est précisé que la remise des masques à gaz n'est effectuée qu'aux personnes résidant sur le territoire communal de Montluçon. La population des parties d'agglomération situées à l'extérieur de Montluçon et sur le territoire des communes de Saint-Jean, Néril-lès-Villars, Donzy-le-Noron, Dunlop, commune de Saint-Victor, Montschérin et la Verne, commune de Schérin, ne peut y participer.

MONTLUÇON

Distribution des masques à gaz.  
— Il est précisé que la remise des masques à gaz n'est effectuée qu'aux personnes résidant sur le territoire communal de Montluçon. La population des parties d'agglomération situées à l'extérieur de Montluçon et sur le territoire des communes de Saint-Jean, Néril-lès-Villars, Donzy-le-Noron, Dunlop, commune de Saint-Victor, Montschérin et la Verne, commune de Schérin, ne peut y participer.

MONTLUÇON

Distribution des masques à gaz.  
— Il est précisé que la remise des masques à gaz n'est effectuée qu'aux personnes résidant sur le territoire communal de Montluçon. La population des parties d'agglomération situées à l'extérieur de Montluçon et sur le territoire des communes de Saint-Jean, Néril-lès-Villars, Donzy-le-Noron, Dunlop, commune de Saint-Victor, Montschérin et la Verne, commune de Schérin, ne peut y participer.

MONTLUÇON

Distribution des masques à gaz.  
— Il est précisé que la remise des masques à gaz n'est effectuée qu'aux personnes résidant sur le territoire communal de Montluçon. La population des parties d'agglomération situées à l'extérieur de Montluçon et sur le territoire des communes de Saint-Jean, Néril-lès-Villars, Donzy-le-Noron, Dunlop, commune de Saint-Victor, Montschérin et la Verne, commune de Schérin, ne peut y participer.

MONTLUÇON

Distribution des masques à gaz.  
— Il est précisé que la remise des masques à gaz n'est effectuée qu'aux personnes résidant sur le territoire communal de Montluçon. La population des parties d'agglomération situées à l'extérieur de Montluçon et sur le territoire des communes de Saint-Jean, Néril-lès-Villars, Donzy-le-Noron, Dunlop, commune de Saint-Victor, Montschérin et la Verne, commune de Schérin, ne peut y participer.

MONTLUÇON

Distribution des masques à gaz.  
— Il est précisé que la remise des masques à gaz n'est effectuée qu'aux personnes résidant sur le territoire communal de Montluçon. La population des parties d'agglomération situées à l'extérieur de Montluçon et sur le territoire des communes de Saint-Jean, Néril-lès-Villars, Donzy-le-Noron, Dunlop, commune de Saint-Victor, Montschérin et la Verne, commune de Schérin, ne peut y participer.

MONTLUÇON

Distribution des masques à gaz.  
— Il est précisé que la remise des masques à gaz n'est effectuée qu'aux personnes résidant sur le territoire communal de Montluçon. La population des parties d'agglomération situées à l'extérieur de Montluçon et sur le territoire des communes de Saint-Jean, Néril-lès-Villars, Donzy-le-Noron, Dunlop, commune de Saint-Victor, Montschérin et la Verne, commune de Schérin, ne peut y participer.

MONTLUÇON

Distribution des masques à gaz.  
— Il est précisé que la remise des masques à gaz n'est effectuée qu'aux personnes résidant sur le territoire communal de Montluçon. La population des parties d'agglomération situées à l'extérieur de Montluçon et sur le territoire des communes de Saint-Jean, Néril-lès-Villars, Donzy-le-Noron, Dunlop, commune de Saint-Victor, Montschérin et la Verne, commune de Schérin, ne peut y participer.

« TOUT EN UN COUP »  
Et maintenant ?

Sous ce titre, Mme Madeline Jacob écrit dans l'Œuvre :  
Nous sommes dans le malheur. Le malheur, dans ce pays, est le nôtre, ce pays heureux, heureux au point que les Allemands, ennemis, disaient jadis, pour définir une telle parfaite : « Heureux comme le bon Dieu en France », le malheur, nous ne l'avons pas bien eu, ce n'était, nous l'avons vu, chez nos voisins, mais nous ne l'avons pas vécu. Nous avons été les spectateurs, les témoins de la détresse des autres, de tous les fleaux qui, un à un, s'abattaient sur l'Europe. Mais le mal ne nous avait pas atteints.  
C'est fait.  
Avez-vous déjà vu le spectacle bouleversant qu'offre l'entrée d'un puits de mine ou un coup de grisou vient de semer la mort à des centaines de mètres sous terre ? Vous êtes-vous mêlés, à la fois anxieuse des femmes, des mères, des frères, des sœurs, des fils et des filles de ceux qui sont restés dans le tombeau de charbon et de feu ? Une même douleur a uni soudain le voisin au frère, l'adversaire à l'adversaire, et ceux qui, hier encore, se haïssaient, les différends oubliés. Les mains se serrèrent, les larmes se mêlèrent et ceux qui seraient de viles rançunes s'étreignirent. La catastrophe a réalisé l'union. Il n'y a plus d'ennemis. Il n'y a plus que des frères du même danger et du même malheur.  
Ainsi de nous, au bord de cet abîme qui s'est creusé soudain. Ainsi de nous et de nos querelles. Ainsi de nous et de nos divergences d'opinions. Querelles et divergences dans la pensée et la foi ne sont plus de mise. Il n'y a plus que des Français qu'un ennemi mené à la gorge. Que les Français qui, demain peut-être, devront tous travailler ensemble, fraternellement, pour la reconstruction de toute une France à refaire.  
L'âme de la France ! On nous a en parlant jadis, à peine le B. A. baissée. On nous a dit ce qu'elle était, cette âme. Mais les dangers d'aujourd'hui ne savaient pas. Ne croyait pas, aujourd'hui, les hommes qu'ils sont devenus savants, et croient et espèrent.

Arrestations

Quand le discours fut fini, on put voir des Italiennes, pour la plupart, en pleurs, sortant de leurs demeures et former des groupes dans la rue. Chacun cherchait à prendre à témoin de sa loyauté envers l'Angleterre, les voisins, les passants. Certains commerçants italiens prirent le parti de fermer leur boutique. De minute en minute, les rassemblements grossissaient dans Old Compton Street, Greek Street, Frith Street, Dan Street, les principales rues de Soho.

Sans arrêt la R. A. F. bombarde les organisations ennemies

Le ministre de l'Air britannique a communiqué hier soir :  
Des bombardements intensifs de la R. A. F. ont été effectués sur des concentrations de troupes ennemies, dans la région de l'est de Rouen ; des rassemblements et des colonnes d'éléments blindés ont été durament bombardés. Au cours de ces opérations, trois appareils ennemis ont été abattus ; trois des nôtres sont restés manquant.  
Durant la nuit, les bombardiers de la R. A. F. ont exécuté une série d'attaques sur les lignes ennemies, depuis la côte, jusqu'aux Ardennes. Des routes et des lignes de chemin de fer ont été endommagées, des dépôts de munitions ont été détruits et on a saisi des aérodromes ennemis. Tous nos appareils ont regagné leurs bases.

Les réfugiés belges des départements de l'Alsier et de la Nièvre

Il est rappelé aux réfugiés belges de la province de Hainaut, a été désigné par le gouvernement belge, un accord avec les autorités françaises, en qualité de délégué du gouvernement, pour se préoccuper des questions intéressant les réfugiés dans les départements de l'Alsier et de la Nièvre.  
Le bureau de la délégation belge est établi à Moulins, cours Jean-Jaures, 19. Une permanence y est établie de 9 à 12 heures. Les réfugiés peuvent s'y adresser, soit personnellement, soit par écrit (il sera répondu en premier lieu aux demandes accompagnées d'un timbre pour la réponse).  
La délégation s'efforcera de renseigner les réfugiés dans toute la mesure où elle le pourra, attendu que beaucoup de questions intéressant n'ont pas encore reçu leurs solutions à l'heure présente.

L'aviation anglaise bombarde avec succès le port de Boulogne

Plusieurs unités navales ennemies, qui se trouvaient dans le port, ont été atteintes et détruites.  
Le mois et les objectifs militaires sur le terrain du port ont été également touchés.  
Le B.B.C. annonce qu'un communiqué du ministère de l'Air fait savoir qu'un raid d'aviation aérienne a été mené avec succès sur le port de Boulogne.  
Plusieurs unités navales ennemies, qui se trouvaient dans le port, ont été atteintes et détruites.  
Le mois et les objectifs militaires sur le terrain du port ont été également touchés.

PETITES NOUVELLES

BERNE. — Le Conseil Fédéral a été chargé de prendre la suite des intérêts italiens en Tunisie.  
Londres, 13 juin.  
Le B.B.C. annonce qu'un communiqué du ministère de l'Air fait savoir qu'un raid d'aviation aérienne a été mené avec succès sur le port de Boulogne.  
Plusieurs unités navales ennemies, qui se trouvaient dans le port, ont été atteintes et détruites.  
Le mois et les objectifs militaires sur le terrain du port ont été également touchés.

PUY-DE-DÔME CLERMONT-FERRAND

Etat civil du 13 juin. — Naissances : Spéktor Viviane, Vaury René, Gauthier Marie, Yvonne ; Chanet Marie-Claude, Raymond-Lisette ; Barzer Roger, Michel ; René-Paul ; Libyère Bernard-Michel.  
Décès : Auguste Gabriel, marchand de glaces, 55 ans, 1, rue Barrière ; Léonard Madeline, veuve Labadie, 74 ans, 21, rue de la République ; Vadeboncoeur Alfred, soldat au 58<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 48 ans, 10, rue de la République ; Piloquet Jeanne-Henriette, 30 ans, 3, rue de la République ; Chazal Jean-Pierre, 60 ans, 1, rue de la République ; Fargue Gisèle, 3 mois ; Joulie Michel, 48 ans, 1, rue de la République ; Richard Anne, institutrice en retraite, 30 ans, 32, rue Massubrot, 32, rue de la République ; Pascal, Massubrot Pierre, 72 ans, 12, rue de la République.

ÉTAT CIVIL DE ST-ETIENNE

DECES DU 14 JUIN 1940  
Domanska Magdalena, 56 ans, sans profession, rue du Puy, 5, Goussier Paul-Benoît, 4 ans, 12, rue de la République ; fils de Paul et de Marie Vacher ; Laurent Antoine-Marius, 65 ans, sans profession, rue Pointe-Cadet, 40 ; Goussier Joseph-Marie, 56 ans, retraité des mines, rue Beau-brun, 37 ; Weber Jeanne, 67 ans, sans profession, à Laya, maison Viallon, épouse Schirz, 1, rue de la République ; Goussier Marie-Louise, 19 ans, rue Martin-Bernard, 1, fille de Marius et de Jeanne Varenne ; Charles Paul-Henri, 55 ans, rue Bossuet, 23 ; Juban Claude-Firmin, 2 mois, 3, Villars (Loire), fils de Pierre et de Marie Coloman, rue Gressat-Alphonse, 40 ans, rue des Frères-Léon, 29.

ÉTAT CIVIL DE ST-ETIENNE

DECES DU 14 JUIN 1940  
Domanska Magdalena, 56 ans, sans profession, rue du Puy, 5, Goussier Paul-Benoît, 4 ans, 12, rue de la République ; fils de Paul et de Marie Vacher ; Laurent Antoine-Marius, 65 ans, sans profession, rue Pointe-Cadet, 40 ; Goussier Joseph-Marie, 56 ans, retraité des mines, rue Beau-brun, 37 ; Weber Jeanne, 67 ans, sans profession, à Laya, maison Viallon, épouse Schirz, 1, rue de la République ; Goussier Marie-Louise, 19 ans, rue Martin-Bernard, 1, fille de Marius et de Jeanne Varenne ; Charles Paul-Henri, 55 ans, rue Bossuet, 23 ; Juban Claude-Firmin, 2 mois, 3, Villars (Loire), fils de Pierre et de Marie Coloman, rue Gressat-Alphonse, 40 ans, rue des Frères-Léon, 29.

ÉTAT CIVIL DE ST-ETIENNE

DECES DU 14 JUIN 1940  
Domanska Magdalena, 56 ans, sans profession, rue du Puy, 5, Goussier Paul-Benoît, 4 ans, 12, rue de la République ; fils de Paul et de Marie Vacher ; Laurent Antoine-Marius, 65 ans, sans profession, rue Pointe-Cadet, 40 ; Goussier Joseph-Marie, 56 ans, retraité des mines, rue Beau-brun, 37 ; Weber Jeanne, 67 ans, sans profession, à Laya, maison Viallon, épouse Schirz, 1, rue de la République ; Goussier Marie-Louise, 19 ans, rue Martin-Bernard, 1, fille de Marius et de Jeanne Varenne ; Charles Paul-Henri, 55 ans, rue Bossuet, 23 ; Juban Claude-Firmin, 2 mois, 3, Villars (Loire), fils de Pierre et de Marie Coloman, rue Gressat-Alphonse, 40 ans, rue des Frères-Léon, 29.

ÉTAT CIVIL DE ST-ETIENNE

DECES DU 14 JUIN 1940  
Domanska Magdalena, 56 ans, sans profession, rue du Puy, 5, Goussier Paul-Benoît, 4 ans, 12, rue de la République ; fils de Paul et de Marie Vacher ; Laurent Antoine-Marius, 65 ans, sans profession, rue Pointe-Cadet, 40 ; Goussier Joseph-Marie, 56 ans, retraité des mines, rue Beau-brun, 37 ; Weber Jeanne, 67 ans, sans profession, à Laya, maison Viallon, épouse Schirz, 1, rue de la République ; Goussier Marie-Louise, 19 ans, rue Martin-Bernard, 1, fille de Marius et de Jeanne Varenne ; Charles Paul-Henri, 55 ans, rue Bossuet, 23 ; Juban Claude-Firmin, 2 mois, 3, Villars (Loire), fils de Pierre et de Marie Coloman, rue Gressat-Alphonse, 40 ans, rue des Frères-Léon, 29.

ÉTAT CIVIL DE ST-ETIENNE

DECES DU 14 JUIN 1940  
Domanska Magdalena, 56 ans, sans profession, rue du Puy, 5, Goussier Paul-Benoît, 4 ans, 12, rue de la République ; fils de Paul et de Marie Vacher ; Laurent Antoine-Marius, 65 ans, sans profession, rue Pointe-Cadet, 40 ; Goussier Joseph-Marie, 56 ans, retraité des mines, rue Beau-brun, 37 ; Weber Jeanne, 67 ans, sans profession, à Laya, maison Viallon, épouse Schirz, 1, rue de la République ; Goussier Marie-Louise, 19 ans, rue Martin-Bernard, 1, fille de Marius et de Jeanne Varenne ; Charles Paul-Henri, 55 ans, rue Bossuet, 23 ; Juban Claude-Firmin, 2 mois, 3, Villars (Loire), fils de Pierre et de Marie Coloman, rue Gressat-Alphonse, 40 ans, rue des Frères-Léon, 29.

ÉTAT CIVIL DE ST-ETIENNE

DECES DU 14 JUIN 1940  
Domanska Magdalena, 56 ans, sans profession, rue du Puy, 5, Goussier Paul-Benoît, 4 ans, 12, rue de la République ; fils de Paul et de Marie Vacher ; Laurent Antoine-Marius, 65 ans, sans profession, rue Pointe-Cadet, 40 ; Goussier Joseph-Marie, 56 ans, retraité des mines, rue Beau-brun, 37 ; Weber Jeanne, 67 ans, sans profession, à Laya, maison Viallon, épouse Schirz, 1, rue de la République ; Goussier Marie-Louise, 19 ans, rue Martin-Bernard, 1, fille de Marius et de Jeanne Varenne ; Charles Paul-Henri, 55 ans, rue Bossuet, 23 ; Juban Claude-Firmin, 2 mois, 3, Villars (Loire), fils de Pierre et de Marie Coloman, rue Gressat-Alphonse, 40 ans, rue des Frères-Léon, 29.

ÉTAT CIVIL DE ST-ETIENNE

DECES DU 14 JUIN 1940  
Domanska Magdalena, 56 ans, sans profession, rue du Puy, 5, Goussier Paul-Benoît, 4 ans, 12, rue de la République ; fils de Paul et de Marie Vacher ; Laurent Antoine-Marius, 65 ans, sans profession, rue Pointe-Cadet, 40 ; Goussier Joseph-Marie, 56 ans, retraité des mines, rue Beau-brun, 37 ; Weber Jeanne, 67 ans, sans profession, à Laya, maison Viallon, épouse Schirz, 1, rue de la République ; Goussier Marie-Louise, 19 ans, rue Martin-Bernard, 1, fille de Marius et de Jeanne Varenne ; Charles Paul-Henri, 55 ans, rue Bossuet, 23 ; Juban Claude-Firmin, 2 mois, 3, Villars (Loire), fils de Pierre et de Marie Coloman, rue Gressat-Alphonse, 40 ans, rue des Frères-Léon, 29.

ÉTAT CIVIL DE ST-ETIENNE

DECES DU 14 JUIN 1940  
Domanska Magdalena, 56 ans, sans profession, rue du Puy, 5, Goussier Paul-Benoît, 4 ans, 12, rue de la République ; fils de Paul et de Marie Vacher ; Laurent Antoine-Marius, 65 ans, sans profession, rue Pointe-Cadet, 40 ; Goussier Joseph-Marie, 56 ans, retraité des mines, rue Beau-brun, 37 ; Weber Jeanne, 67 ans, sans profession, à Laya, maison Viallon, épouse Schirz, 1, rue de la République ; Goussier Marie-Louise, 19 ans, rue Martin-Bernard, 1, fille de Marius et de Jeanne Varenne ; Charles Paul-Henri, 55 ans, rue Bossuet, 23 ; Juban Claude-Firmin, 2 mois, 3, Villars (Loire), fils de Pierre et de Marie Coloman, rue Gressat-Alphonse, 40 ans, rue des Frères-Léon, 29.

COUR D'APPEL DE RIOM

Voici le compte rendu de l'audience des appels correctionnels du 13 juin :  
Un braconnier endurci... Fauvel François, journalier agricole, à la Chapelle-aux-Chasses (Allier), est, malgré ses 63 ans, un braconnier de classe endurci.  
Il fait, devant la Cour, opposition ou appel à six jugements du tribunal de Moulins ou d'arrêts de la Cour. Le total des condamnations s'élève à 11 mois de prison, 1.800 francs d'amende et quelques centaines de francs de dommages-intérêts.  
La Cour confirme tous les arrêts et jugements et fait bénéficier le prévenu de la confusion des peines. Elle fera donc que la peine la plus élevée soit de 12 mois de prison, 2.500 francs d'amende et 500 francs de dommages-intérêts.  
Homicide et blessures involontaires. Les 16 décembre 1939, vers 17 h. 30, au lieu dit « Col des Goules », commune de Saint-Ours-les-Roches, une grave collision se produisit.  
La voiture du docteur Roches, de Clat, heurta celle du chirurgien dentiste Barret Jean, de Clermont-Ferrand, qui venait en sens inverse.  
Les deux hommes furent blessés, le docteur Roches, qui succomba à ses blessures le 1er janvier.  
Pendant le procès, le chauffeur du docteur Roches, comparut, le 6 mars, devant le tribunal de Riom sous l'inculpation d'homicide et de blessures involontaires.  
Il fut reconnu seul responsable de l'accident et condamné à 15 jours de prison avec sursis, 100 francs d'amende et 436 francs de dommages-intérêts envers Mlle Brugère Danièle, infirmière, blessée dans l'accident.  
La Cour confirme ce jugement au pénal. Au civil, elle maintient l'expertise médicale de M. Barret, mais élève à 650 francs l'indemnité réparatrice accordée à Mlle Brugère.

MARCHE AUX BESTIAUX DE SAINT-ETIENNE

Beufs, vaches et taureaux. — Aménés, 32 ; vendus, 26 ; invendus, 6. — Prix du kilo (au poids mort en chèvrie) : deuxième qualité, 14 ; 1<sup>re</sup> qualité, 15 ; 3<sup>e</sup> qualité, 16 à 17.  
Moutons et agneaux. — Aménés, 890 ; vendus, 660 ; invendus 290. Prix du kilo (au poids mort en chèvrie) : première qualité, 9,50 ; deuxième qualité, 9 ; troisième qualité, 18 fr. Prix extrêmes : moutons, 17 à 20 fr. ; agneaux, 18 à 19 fr.  
Chèvres. — Aménés, 7 ; vendus, 6 ; invendus, 1.  
Veaux. — Aménés, 228 ; vendus, 214 ; invendus, 14. Prix du kilo (au poids vif sur pied) : première qualité, 10 fr. ; deuxième qualité, 9,25 ; troisième qualité, 8,50. Prix extrêmes : 8 à 10,50.

MARCHE AUX BESTIAUX DE LYON LA MOUCHE

Beufs. — Aménés, 104 ; vendus, 5 ; abattoirs, 299 ; génisses Charvais (herbe), première qualité 850 à 950, deuxième qualité 740 à 850 ; Choletais, Bretons, Normands, 890 à 810 ; génisses limousines hors charge, 1<sup>re</sup> qualité, 800 à 720 ; charolais (herbe), 100 à 720 ; veaux, 600 à 700